

UNIVERSITÉ

societe.union@sonapresse.com

Resto U : des dysfonctionnements dus aux difficultés budgétaires

Prissilia.M.MOUIY
Libreville/Gabon

La restauration universitaire est un des services fondamentaux des universités et grandes écoles du Gabon. Créés en même temps que ces établissements d'enseignement supérieur, les restaurants universitaires (RU) sont devenus un véritable rempart contre la précarité étudiante. On en dénombre 17 au total à Libreville et Franceville.

Selon les services du Centre national des œuvres universitaires (CNOU), des milliers de repas y seraient servis journalièrement à des tarifs à la portée de toutes les bourses. 500 francs CFA, c'est le prix des repas servis aux étudiants. Des repas consistants et équilibrés intégrant une entrée, un plat de résistance et un dessert. Le tout appâté par 750 employés aux fourneaux dans les 17 sites que comptent les établissements d'enseignement supérieurs.

Parce que l'accès à l'alimentation

à un coût, les services de restauration dédiés aux étudiants ont du mal à fonctionner de façon permanente et optimale. On assiste soit à leur ouverture tardive soit à leur fermeture. Comme ce fut le cas du restaurant de l'Université Omar-Bongo (UOB), resté fermé pendant quatre ans. Le manque de ressources financières, la vétusté des équipements expliqueraient en grande partie les dysfonctionnements de ces Resto U.

"Une des causes de fermeture de nos restaurants c'est l'état des équipements. Celui de l'UOB a été ouvert l'année dernière grâce à nos efforts. Il fallait 1 milliard 200 millions pour renouveler le matériel de cuisine. Nous n'avons pas obtenu ces fonds et avons procédé à la réparation des batteries de cuisine plutôt qu'à leur renouvellement. Ce qui, malheureusement, impacte sur la qualité des services et la performance de nos équipes. L'UOB, c'est 4 500 repas par jour en temps réel. Or nous servons 1 000 repas depuis sa réouverture



Photo: Wilfried MBINAH/ L'Union

Les restaurants universitaires connaissent d'énormes difficultés pour un fonctionnement optimal.

ture parce que les batteries de cuisine ne sont pas en bon état", a indiqué Jean-Noël Eya Ndong, directeur général du Centre national des œuvres universitaires (CNOU).

Les anomalies du restaurant de l'UOB sont malheureusement presque les mêmes que celles des restaurants de l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), de l'Univer-

sité des sciences de la santé (USS). Au restaurant de l'USS par exemple, la cuisine n'est plus fonctionnelle, ses batteries étant complètement détériorées. Pour ne pas interrompre les services, le personnel réalise les repas à l'Institut africain d'informatique (IAI) et les fait acheminer vers l'USS. On peut résoudre toutes ces difficultés à condition de rendre disponibles les fonds né-

cessaires au bon fonctionnement des restaurants universitaires.

" Les budgets ne sont plus les mêmes. Entre 2014 et 2020, les restaurants universitaires fonctionnaient avec plus de 20 milliards FCFA. En 2014 par exemple, le budget du CNOU était de 27 milliards FCFA. Or, il est passé à 1 milliard 800 millions en 2020. Avec 27 milliards, nous parvenions à répondre aux besoins des restaurants universitaires ", a poursuivi Jean-Noël Eya Ndong.

La fréquentation des RU démontre clairement que les repas à 500 francs pour les étudiants boursiers et non-boursiers sont une mesure nécessaire pour les étudiants en situation de précarité. Or, les ressources financières et logistiques mises à la disposition du CNOU ne lui permettent pas de développer ses missions d'accompagnement social. Pour optimiser l'offre des restaurants universitaires, ceux-ci ont plus que jamais besoin d'un soutien réel et conséquent du gouvernement.

Les étudiants pas satisfaits

PMM
Libreville/Gabon

LES manquements enregistrés dans les restaurants universitaires impactent malheureusement la qualité de leurs services. Ce qui a pour conséquence l'insatisfaction totale des étudiants.

À l'Université Omar-Bongo (UOB), sur 20 000 étudiants que compte cet établissement d'enseignement supérieur, seuls 1 000 d'entre eux ont la possibilité de se restaurer dans ces lieux. Le CNOU ayant une capacité de 1 000 repas journaliers. Autre chose, la notion du repas complet est difficilement respectée. Seul le plat de résistance est servi la plupart du temps. Pour ce qui est de la qualité et la quantité des repas, beaucoup reste à améliorer, selon Hans Saba Douh, président de la mutuelle de l'UOB.

" Il est prévu trois repas par jour, mais le CNOU ne sert qu'un seul. On peut dire qu'il ne parvient pas à nourrir le tiers des étudiants ", explique-t-il. Quant au prix du repas, on peut convenir qu'il s'agit du seul motif de satisfaction pour les étudiants.



Photo: PMM

Pour les étudiants, la qualité des services des RU reste à améliorer.

" En 2018, nous avons décidé d'un commun accord avec le CNOU de faire passer le prix du repas de 150 à 500 FCFA. La subvention de l'État étant revue à la baisse, et celle-ci arrivant avec du retard, il fallait trouver un terrain d'entente pour permettre aux restaurants universitaires de poursuivre leur service ", a expliqué Hans Saba Douh.

L'amélioration des services des restaurants des universités passe par l'augmentation de leur budget de fonctionnement et par le renouvellement de leur équipement de cuisine devenu obsolète avec le temps.

Université numérique : offres de formation du tertiaire

R.H.A
Libreville/Gabon

ON s'attendait à un établissement avec des formations essentiellement portées vers le numérique. Ce n'est pas le cas. L'Université numérique du Gabon (UNG), ouverte depuis bientôt deux ans – dont la première cuvée pourrait être servie en 2024 –, compte à ce jour plus de 3 500 étudiants dont une centaine hors du Gabon et offre un large éventail d'enseignements variés.

Sa particularité, offrir une formation à distance. Vous n'y trouverez pas de formation en webmaster ou intelligence artificielle (IA). L'établissement offre plutôt quatre (4) pôles d'enseignement et de recherche avec une approche pédagogique par compétence qui favorise l'acquisition du savoir, l'innovation et l'employabilité. Plus clairement, on y forme en recherche, en sciences et techniques de l'ingénierie

pour les métiers de la communication digitale, de la fibre optique, de l'informatique industrielle, etc.

L'UNG propose également des enseignements en sciences humaines et sociales pour les métiers de conservateur du patrimoine, théologien, protocole, interprète-traducteur, etc.



Photo: DR

Des formations en distanciel autour des métiers du tertiaire.